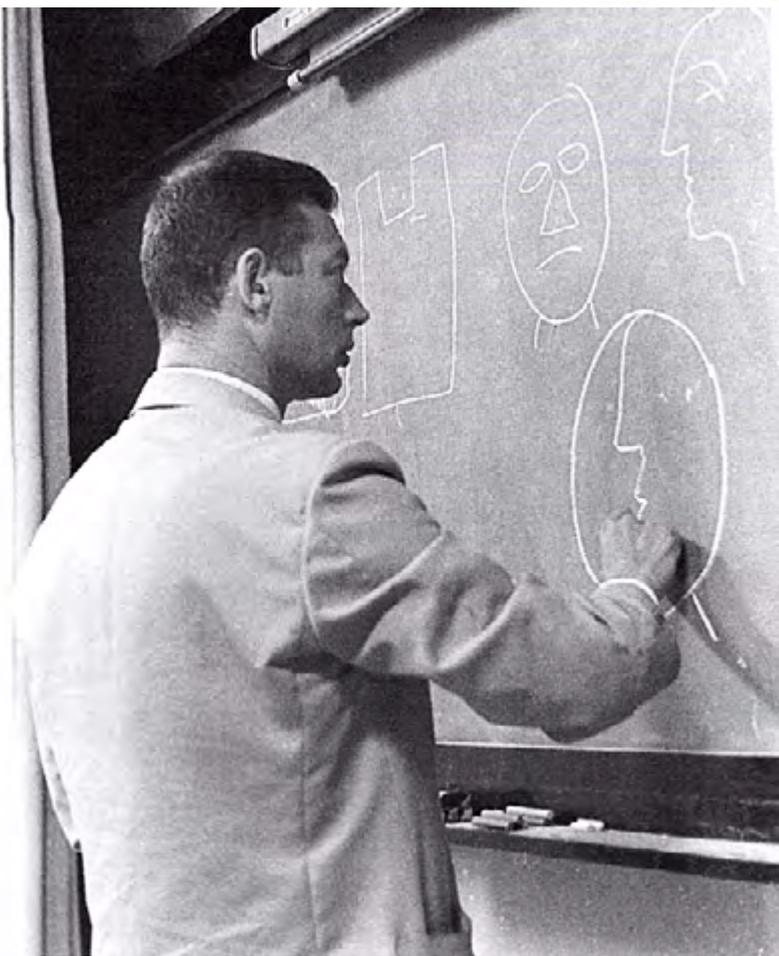




La GALERIE PATRICIA DORFMANN invite

**Yes,  
we love  
project**

↳ **Curated by Lucas Djaou**



❧ **Yvon Taillandier,**  
***un précurseur dans les années 1970***

**30/01/2021 ~ 27/02/2021**

**Vernissage samedi 30 janvier 2021 à partir de 13h30**

*Opening Saturday, 30<sup>th</sup> January 2021 from 1:30pm*

Preview de l'exposition sur rendez-vous à partir du 15 janvier.

*Exhibition preview by appointment from 15 January.*

➤ Galerie Patricia Dorfmann \* 61, rue de la verrerie 75004 Paris

❖ *Une vie d'aventure. C'est la pensée qui surgit à la lecture des mémoires d'Yvon Taillandier. Un homme qui occupe une place à part dans le paysage artistique du XXe siècle. Successivement peintre, sculpteur, écrivain, critique d'art, essayiste, voyageur et collectionneur. Il n'a cessé toute sa vie de ne pas choisir et de se laisser vivre au fil de ses rencontres.*

Né à Paris en 1926, il quitte à l'âge de neuf ans la capitale et part vivre chez ses grands-parents maternels à Saint-Rambert-l'Île de Barbe au bord de la Saône. À douze ans, il montre ses dessins à Henriette et Jean Couty, artistes de la région, qui lui font rencontrer Renaux Icard, un antiquaire érudit, collectionneur avisé et résistant de la première heure. Renaux Icard prend sous son aile le jeune adolescent. Yvon Taillandier va tout apprendre de cet homme fin lettré. Il va se nourrir de sa bibliothèque, de sa collection d'art et des rencontres qu'il fait chez lui. Nombreux intellectuels de l'époque quittent Paris pour se réfugier en zone libre. Renaux Icard les aide et les accueille chez lui pour des séjours, des déjeuners et des dîners. Yvon Taillandier y fait des rencontres qui enrichissent ses connaissances littéraires et développent chez lui une passion pour la philosophie. Il rencontre entre-autres Pierre Klossowski, Stanislas Fumet, Pierre Leyris et Jean Wahl. En pleine Deuxième Guerre Mondiale dans une France occupée et divisée en deux où les musées sont clos, c'est au travers de ces nouveaux amis qu'Yvon se forge une première éducation artistique. En mars 1944, Yvon Taillandier échappe de peu à une arrestation par la Gestapo alors qu'il se rend à un rendez-vous chez son ami l'Abbé Larue. Ce dernier qui s'apprêtait à recevoir Louis Aragon sera fusillé par les Allemands. Vers la fin de l'occupation, il fait la rencontre, à l'occasion d'une fête chez le sculpteur Marcel Gimond, de la famille Selz et de Christiane Bailly qui l'incite à partir à Paris pour assister à une conférence de Fernand Léger à la Sorbonne.

En 1945, à l'âge de dix-neuf ans, Yvon Taillandier quitte Lyon, s'installe à Paris chez Jacqueline Selz, rue Victorien-Sardou dans le 16e arrondissement et y reste pendant cinquante six ans.

Pendant cette période, curieux, il ne cesse de partir à la rencontre des artistes et des intellectuels de son temps. Pour l'aider, des amis de Jacqueline lui commandent des textes critiques. Yvon Taillandier se prend de passion pour l'écriture et la critique d'art. Remarqué par le critique d'art Gaston Diehl, Président fondateur du Salon de Mai, il se voit confier une importante exposition sur Gauguin. Il est nommé secrétaire du comité du Salon de Mai en 1947, une fonction qu'il occupe pendant quarante-quatre années. Le prestigieux salon de Mai se tient chaque année. Yvon Taillandier y fréquente d'innombrables artistes. Il écrit sur ces artistes qui deviendront de fidèles amis : Marcel Pouget, Paul Rebeyrolle, Pierre Soulages, Jean Dubuffet, Georges Braque, Robert Couturier, Émile Gilioli, Marcel Gilli, Claude Gilli, Henri Laurens, Charles Semser, Hugh Weiss, Atila Biro, Baltasar Lobo, Alexander Archipenko, François Stahly, Joan Miro, James Jacques Brown, Marc Chagall, Alfred Manessier, Géza Szobel, Isabelle Waldberg, Etienne Martin, Jacques Villon, Serge Poliakoff, Pierre Dmitrienko, Wifredo Lam, Gilles Aillaud, Jean Bazaine, Guðmundur Guðmundsson (dit Erro), Édouard Pignon, Félix Labisse, Lucien Coutaud, Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, Antonio Segui, Victor Brauner, Valerio Adami, Pinchas Burstein (dit Maryan), Pierre Alechinsky, Antonio Saura, Edouardo Arroyo, Pablo Picasso, Jacques Doucet, Roger Edgar Gillet, Jean Messagier, André Derain, Gérard Tisserand, César Baldaccini (dit César), Roberto Álvarez Ríos, Ladislav Kijno....

Il entretient une relation amicale particulière avec les artistes Joan Miro, Alberto Giacometti, Pierre Soulages et Ladislav Kijno. Il fréquente assidûment les milieux artistiques et côtoie des écrivains et poètes, (Marguerite Duras, Michel Leiris, Alain Robbe-Gillet, Philippe Sollers, André Pieyre de Mandiargues, Alain Jouffroy...) mais aussi des cinéastes (François Truffaut, Robert Bresson...), des photographes (Édouard Boubat, Emmanuel Radnitsky (dit Man Ray), Marc Riboud, Sabine Weiss...) et des musiciens (Pierre Henry, Pierre Boulez...).

Yvon Taillandier devient un critique d'art réputé. Certains de ces écrits annoncent avec dix ans d'avance des mouvements artistiques. Il collabore pendant plusieurs années avec de nombreuses revues comme *Connaissance des Arts* ou *XX<sup>e</sup> Siècle*. Il écrit également pour les revues *Opus*, *L'œil* et *Konstrevy*. En 1968, il cesse son activité de critique d'art pour des revues. Il écrit exclusivement pour ses amis artistes mais il s'aperçoit alors qu'il ne prend plus de plaisir à écrire pour les autres. Yvon Taillandier décide alors de raconter ses histoires en dessins. Il publie dans des revues ses reportages dessinés qu'il appelle « Nouvelle Critique ».

Durant toutes ces années où il est historien d'art, il publie de nombreux articles, textes critiques ou théoriques, des interviews et des monographies. Il écrit pour les autres et pour son propre plaisir. Il devient l'ambassadeur de l'Art de son temps et voyage à travers le monde. En 1968, il est conférencier pour l'Unesco à Cuba, en 1970 il est nommé commissaire artistique de la Biennale de Katmandou au Népal, en 1973, il est invité par le gouvernement Indien en tant que commissaire artistique. À l'occasion de ces déplacements en Europe, en Amérique et en Asie, il constitue avec sa compagne d'alors, Jacqueline Selz, une collection d'art naïf et populaire impressionnante.

« C'est à ce moment là, en 1970, quand j'ai été nommé par Gaston Diehl commissaire artistique français à la biennale de Katmandou, qu'émerveillé par l'architecture des maisons népalaises et par la beauté des décorations de leurs portes, j'ai acheté du papier de boucherie, qui en fait était du très beau papier d'Extrême-Orient de format raisin. Je commençai des compositions où figuraient des petits groupes de religieux serrés autour d'un instrument de musique et, pour combler les vides, je fis appel à mes Taillandiers-landais qui n'hésitèrent pas à m'obéir : les amoureux de la hauteur et, pour occuper ceux qu'il y avait en largeur ; se présentèrent les horizontalistes et les centaures très améliorés possédant dix ou quinze jambes. »

Yvon Taillandier est un fin observateur. Il est le spectateur de la vie

grouillante de l'art de l'époque. Il passe des heures chez les artistes à discuter et observer leurs œuvres. Multipliant les interrogations de toutes sortes concernant la technique, l'inspiration, la philosophie et la vie de ces derniers, il s'applique souvent à remplir des pages entières de son journal personnel, retranscrivant ses échanges avec les artistes et pastichant les toiles et les dessins découverts dans les ateliers.

« Tout ce qu'on invente est vrai » disait Gustave Flaubert.

À partir de 1969, Yvon Taillandier s'adonne au dessin et à la peinture. L'œuvre qu'il développe se caractérise par une immense liberté et une extraordinaire diversité des formes. Ses rencontres avec les intellectuels et les artistes de son temps, ses nombreuses lectures, ses voyages à travers le monde et la société en pleine transition, marquée par des mouvements politiques et sociaux et où la société de consommation triomphe, sont pour lui une abondante source d'inspiration. Il donne naissance à un univers envahi de personnages qui évoluent, se développent et se transforment au fil de son œuvre. Il aborde son art pictural à la manière d'un littéraire. Emprunt à la bande dessinée, son monde se déploie comme un récit à la fois narratif et figuratif.

La mythologie imaginaire de l'artiste est peuplée de personnages polymorphes aux membres démultipliés. Parmi l'assemblée observée, on peut notamment identifier des créatures faisant penser à la mythologie : les centaures polycéphales sont à l'image de la représentation d'Aruna conduisant le char Surya, une représentation divine de la mythologie hindoue ; les personnages au corps allongé, aux multiples bras et têtes rappellent les divinités hindous Kali et Brahma ; les figures féminines polymammaires ne sont pas sans rappeler l'Artémis d'Ephèse, divinité dans la mythologie grecque, des chimères, des animaux mutants ou en mutation... Sans le moindre doute, l'impressionnante collection d'objets d'art populaire qu'il a rassemblée à travers le monde avec son épouse, Jacqueline Selz, aujourd'hui conservée au Musée des Arts Naïfs et Populaires de Noyers

sur Serein, a fortement influencé et enrichi l'imaginaire de l'artiste. Dans la foule, on peut aussi distinguer des aviateurs, des cyclistes, des danseurs, des acrobates, des nageurs, des boxeurs, des porteurs, des haltérophiles, des mangeurs, des chauffeurs, des peintres, des travestis, des manifestants ou des patriotes drapeaux à la main, des femmes en mini-jupe-talons à la poitrine exubérante, des généraux aux dents aiguës, des jumeaux siamois, un autoportrait de l'artiste en costume de super héro... Les personnages sont joyeux, sourire aux lèvres, des rares semblent crier de douleur ou de révolte, bouche grande ouverte, grimaces et dents aiguës. Ils se soutiennent, se portent, s'unissent, se démultiplient, se mangent. Des formes abstraites deviennent figuratives et donnent naissance à des créatures. Certains personnages se forment et prennent vie dans des pyramides – de l'évolution, d'autres se transforment, s'hybrident en créatures mi homme-mi robot, mi animal- mi homme. Un univers qui semble être la métaphore des rouages du monde et de tous les états de l'humanité ou de son futur.

Minutieusement réinterprétées, ces icônes prennent place dans le monde de Taillandier au côté d'un manège incessant de machines motorisées et volantes parfois polymorphes : des automobiles au design proche des Citroën qui peuplent les routes françaises de l'époque, des autocars, des camions, des avions, des hélicoptères, des vélocipèdes à plusieurs conducteurs, des locomotives et même des tapis volants ... C'est une fourmilière en pleine expansion, en pleine extension où les personnages et les machines grouillent. Un monde instable, en pleine ébullition et en plein bouleversement.

« C'est ainsi que j'ai humanisé les machines. Lors de l'une de mes dernières visites à Picasso, celui-ci se plaignait des communistes de Moscou qui lui reprochaient de mécaniser la personne humaine. Je lui répondis qu'il devait leur répliquer qu'il humanisait les machines. Il sourit et nous nous serrâmes la main. Le conseil que je lui ai donné, c'est moi qui l'ai suivi ».

Tous les éléments qui composent son univers sont liés par un cordon ombilical qui vient unir et encercler les compositions. Yvon Taillandier explique que « loin de diviser, les tubes unissent et rassemblent », c'est la vision prémonitoire d'un monde connecté que l'artiste nous invite à voir.

Ce monde que l'artiste nomme « Taillandier Land », en apparence simple et naïf, est minutieusement codé. Yvon Taillandier lui invente une religion, des mythologies, des légendes, des lois et un champ lexical. Le lexique figuratif de son œuvre fait référence entre autres à l'histoire de l'art, à la culture populaire, à la publicité et au développement de la société. Le Taillandier Land est un pays dont Yvon Taillandier est le géniteur. « Le Taillandier Land ? C'est un empire dont je suis l'empereur, c'est un royaume dont je suis le roi, si c'est une démocratie, c'est une démocratie dont je suis le président ».

À ses images picturales viennent parfois se marier l'écriture. Il vient mêler les lettres, les mots, les phrases aux images comme les courants d'avant-garde, surréalistes ou lettristes. L'écriture est utilisée par l'artiste comme un motif malléable et bistourné, souvent lisible et narrative, principalement latine, elle est parfois arabe ou asiatique. Les compositions de l'artiste ne sont pas sans rappeler les fresques de l'Égypte Antique et la culture Maya, notamment les écritures hiéroglyphiques. L'artiste s'amuse ainsi à faire croiser le sens et la perception dans ses images. Rapportées à la palette explosive et aux compositions iconiques de l'artiste, ces images renvoient également au graphisme, aux murs réclames et aux panneaux publicitaires multiculturels qui envahissent le paysage de l'époque. Partisan du scolastique, Yvon Taillandier nie l'existence du vide. Ces compositions sont chargées mais se caractérisent par une idée d'ordre : les lignes sont souvent claires associées à des formes simples et des aplats de couleurs, rares sont les hors cadres – à la manière des fresques antiques égyptiennes. Certainement influencés par « la ligne de beauté » théorie de William Hogarth, et par l'artiste Fernand Leger, qualifié de « Tubiste » pour cette raison, les angles sont arrondis.

Dans l'utilisation de ses cernés, il s'inspire des impressionnistes : ces cernés ne sont noirs que dans des camaïeux, autrement ils sont blancs ou teintés, parfois d'une unique couleur associée à une composition noir et blanc.

Yvon s'épanouit joyeusement dans cette aventure. À la manière des arts dits « Naïf » ou « brut », termes inventés par son ami Jean Dubuffet pour désigner les productions de personnes exemptes de culture artistique, son œuvre impulsive se déploie librement et sans limite souvent sur des supports pauvres, en particulier des cartons de récupération. Tous les formats et les supports sont envisageables à la création du Taillandier Land : les murs, les grandes bâches, le mobilier de maison, les boîtes d'aliments, les rouleaux de papier toilette usagés, les valises... nul objet du quotidien n'a échappé à son coup de pinceau. Yvon Taillandier utilise les imperfections (taches, déchirures, trous, typographies...) pour construire ses compositions, son monde est capable de s'adapter à n'importe quels volumes.

« Je ne fais pas de figuration libre, je fais de la figuration libératrice ». Je me souviens de cette phrase, qu'Yvon Taillandier me glissa à l'oreille avant de le quitter un jour ensoleillé d'été 2016.

Pour sa liberté, pour ses multiples influences de toutes origines notamment populaires, pour son graphisme épais aux couleurs pop, Yvon Taillandier est incontestablement l'un des précurseurs d'une peinture « libre », apparue dix ans plus tard au début des années 80 en contestation à l'art minimaliste et conceptuel, incarné à travers le monde entre autres par des artistes comme le français Robert Combas, l'américain Keith Haring, l'allemand Ralf Winkler (dit A.R Penck) ou même l'argentin Antonio Segui.

Le 3 mars 2018, Yvon Taillandier s'éteint dans son appartement d'Avignon, où il s'était installé en 2010. Cet artiste visionnaire à l'œil critique et aiguisé, témoin d'une époque passée fait disparaître avec lui un pan entier de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Il laisse derrière lui pour

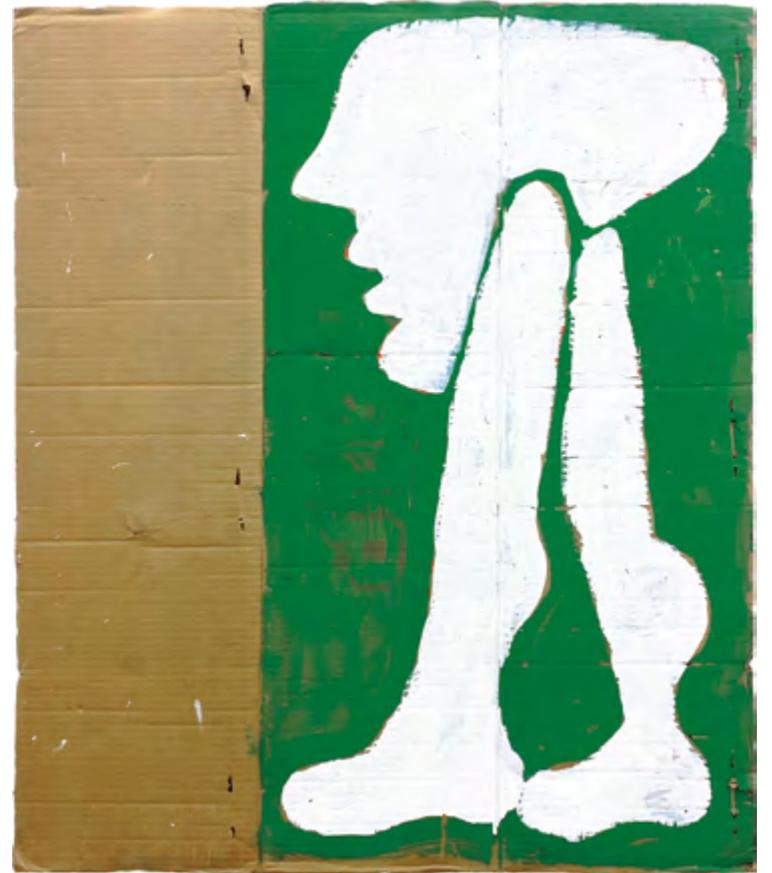
héritage une œuvre artistique, littéraire et picturale hors du commun et marquante pour l'Histoire de l'Art.

Grâce au legs de sa veuve, la ville d'Avignon ouvrira bientôt un musée Yvon Taillandier au sein de l'Hôtel de Beaumont appelé aussi Hôtel Azémar.

Texte *Yvon Taillandier, un précurseur dans les années 1970* par Lucas Djaou.  
Janvier 2021.













Yvon TAILLANDIER 1976





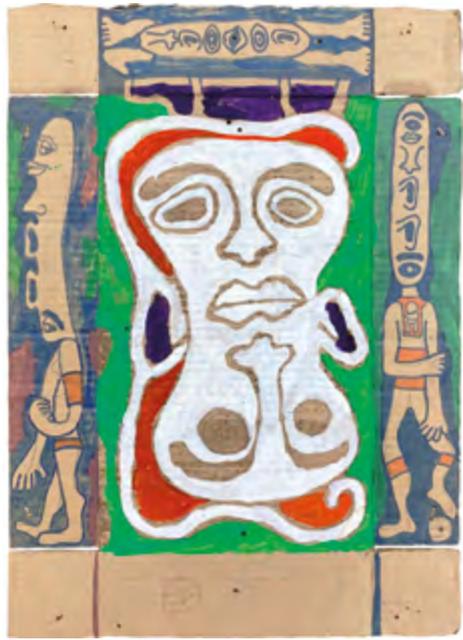




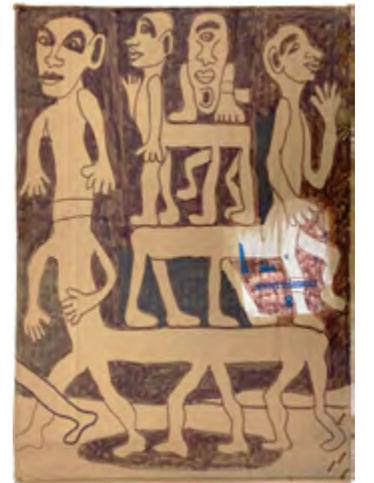














## Notes

Certaines œuvres énumérées ci-dessous ne sont pas signées par Yvon Taillandier. Il ne signait pas toutes ses créations. Les œuvres sont accompagnées d'un certificat d'authenticité. Les œuvres présentées dans l'exposition proviennent d'une donation de Yvon et Françoise Taillandier à un ami en 2017.

### Liste des oeuvres (sélection)

#### Œuvre n°1 (page 15)

*Au temps de la boule tout était plus simple*, circa 1970, technique mixte sur bois, recto-verso, 100 x 100 cm

#### Œuvre n°2 (pages 16-17)

*Sans titre*, 1974, technique mixte sur carton, 112 x 140,5 cm

#### Œuvre n°3 (page 18)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, 112 x 89 cm

#### Œuvre n°4 (page 19)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, 77 x 66,5 cm

#### Œuvre n°5, n°5\* (pages 20-21)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 73,5 x 96 cm

#### Œuvre n°6, n°6\* (pages 22-23)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur bois, recto-verso, 100 x 86 cm

#### Œuvre n°7 (pages 24-25)

*Sans titre*, 1976, technique mixte sur carton, 146 x 198 cm

#### Œuvre n°8 (page 26)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur bois, recto-verso, 100 x 85,5 cm

#### Œuvre n°9 (page 27)

*Taillandier-Airline*, circa 1970, technique mixte sur bois, recto-verso, 110,5 x 93 cm

#### Œuvre n°10 (page 28)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur bois, recto-verso, 100 x 85,5 cm

#### Œuvre n°11, n°11\* (page 29)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 52,5 x 62 cm

#### Œuvre n°12 (page 30)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, 106,5 x 60 cm

#### Œuvre n°13, n°13\* (page 31)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 62,5 x 37,5 cm

#### Œuvre n°14, n°14\* (page 31)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 62 x 39 cm

#### Œuvres n°15, n°15\* (pages 32-35)

*Personnages associés*, 1974, technique mixte sur carton, recto-verso, 164,5 x 198 cm

#### Œuvre n°16 (page 36)

*Sans titre*, 1973, technique mixte sur carton, 65 x 122 cm

#### Œuvre n°17, n°17\* (page 36)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 99,5 x 54,5 cm

#### Œuvre n°18 (page 37)

*Sans titre*, 1974, technique mixte sur carton, 86,5 x 90 cm

#### Œuvre n°19, n°19\* (pages 38-39)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur bois, recto-verso, 120 x 120 cm

#### Œuvre n°20, n°20\* (page 40)

*Sans titre*, 1971, technique mixte sur carton, recto-verso, 68 x 48,5 cm

#### Œuvre n°21, n°21\* (page 40)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 52,5 x 61,5 cm

#### Œuvre n°22, n°22\* (page 41)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 82,5 x 61,5 cm

#### Œuvre n°23, n°23\* (pages 42-43)

*Sans titre*, 1974-1979, technique mixte sur carton, recto-verso, 173 x 134,5 cm

#### Œuvre n°24 (page 44)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, 66,5 x 32 cm

#### Œuvre n°25 (page 44)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, 105 x 56,5 cm

#### Œuvre n°26 (page 44)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 72 x 47,5 cm

#### Œuvre n°27 (page 44)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, 25,5 x 25 cm

#### Œuvre n°28 (page 44)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 34,5 x 38 cm

#### Œuvre n°29 (page 45)

*Sans titre*, 1986, technique mixte sur carton, recto-verso, 44 x 63 cm

#### Œuvre n°30 (page 45)

*Sans titre*, 1973, technique mixte sur carton, recto-verso, 92 x 30 cm

#### Œuvre n°31 (page 45)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, 33 x 17,5 cm

#### Œuvre n°32 (page 45)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, 35 x 32 cm

#### Œuvre n°33 (page 45)

*Sans titre*, 1975-1993, technique mixte sur carton, recto-verso, 65,5 x 53 cm

#### Œuvre n°34 (page 45)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, 54,5 x 39 cm

#### Œuvre n°35, n°35\* (pages 46-47)

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte sur carton, recto-verso, 119,5 x 125,5 cm

## **Légendes des photographies :**

### ***Première de couverture***

• Yvon Taillandier

*Sans titre*, circa 1970, technique mixte  
sur bois, recto-verso, 120 x 120 cm

### ***Pages 4***

• Photographie d'Yvon Taillandier  
dessinant au tableau noir pour expliquer  
les visages Picassiens lors d'une conférence  
à Cuba en 1967. Auteur inconnu.

• Photographie d'identité d'Yvon  
Taillandier, auteur et année inconnus.

**Catalogue d'exposition édité à 150  
exemplaires en janvier 2021.**

**» Curated by Lucas Djaou**

+ 33 (0)6 37 72 15 77  
yeswloveproject@gmail.com

yeswloveproject.com  
@yeswloveproject

**Yes,  
we love  
project**